

FICHES animateurs

Vous êtes animateur d'une Equipe Fraternelle de Foi dans votre paroisse, mouvement ou autre lieu... Voici quelques commentaires sur les textes bibliques abordés, pour vous aider dans votre rôle.

Ces pistes vous sont destinées en tant qu'animateur, elles ne sont pas à proposer au groupe que vous accompagnez.

Elles peuvent être utilisées de manière individuelle, mais vous pouvez aussi, si vous êtes plusieurs accompagnateurs dans votre paroisse, vous en inspirer pour vivre un temps de préparation commun.

Indications pour le déroulement des rencontres des EFF :

La première des rencontres d'EFF est à vivre si possible avant le premier dimanche de Carême.

Commentaires et pistes de réflexions sur les textes abordés

1- Premier dimanche de Carême (A) Les tentations de Jésus (Mt 4, 1-11)

Les tentations de Jésus ... nos tentations : tentation du désespoir, tentation du doute, tentation de la rupture

S'il est une requête qui est universelle chez les hommes, c'est le droit à la liberté. Nous imaginons le drame vécu par ceux qui sont privés de liberté : les otages, les prisonniers, les esclaves de toutes les formes de despotisme.

Un être humain qui n'est plus libre est un être mutilé, car la liberté fait la grandeur de l'homme. Mais en créant l'homme libre, Dieu a pris un risque, le risque de le voir choisir le bien ou choisir le mal. Vivre c'est choisir. Les tentations viennent mettre à l'épreuve notre liberté.

Ainsi Jésus durant tout son passage sur terre a été mis à l'épreuve, mais il a manifesté sa liberté en choisissant de faire la volonté de son Père. L'évangéliste Mathieu semble résumer en quelques heures ce que Jésus, homme pleinement libre, vécut durant tout son passage sur terre.

Jésus, pleinement homme, est tenté de refuser le « manque »

Le diable propose la facilité, aussi invite-t-il Jésus à échapper à la fragilité, en lui suggérant de changer des pierres en pains.

Mais Jésus choisit de se nourrir de la volonté de son Père. Il manifeste que l'homme est fait pour lever les yeux et ainsi espérer.

Ainsi durant son passage sur terre Jésus sera tenté, tenté à Gethsémani de repousser la souffrance, mais il choisira de faire la volonté de son Père car « *telle est sa nourriture* », dira-t-il.

Refuser le manque, voilà qui est bien humain : nous avons du mal en effet à accepter nos limites, nos fragilités. Alors nous nous cabrons devant l'épreuve. Demandons-nous quelles sont nos vraies faims ? Nous souffrons peut-être en ce moment d'un manque de santé, d'un manque d'argent, d'un manque d'emploi, d'un manque de fraternité, d'un manque d'affection. Toutes ces faims rejoignent-elles l'essentiel, le vital, et vont-elles nous orienter à faire la volonté du Père qui nous veut heureux, vivants, debout, libres et non esclaves de tant d'idoles ? Pour cela il faut choisir le vital, l'essentiel, et refuser le matérialisme.

Ne cédon pas à la tentation du désespoir qui assombrit l'espérance.

Jésus, pleinement homme, est tenté d'échapper à sa condition de Messie-serviteur.

Le diable l'invite au spectacle, la tentation de jouer au Dieu tout-puissant. Or Jésus choisit d'être le Messie pauvre, humilié, écrasé.

Ainsi durant son passage sur terre, Jésus sera tenté par les gens qui réclameront de lui des prodiges... par les chefs religieux qui lui demanderont de se sauver lui-même en descendant de la croix. Il sera tenté par Pierre qui le pressera de renoncer à la folie de la croix, et qui se cabrera devant son Maître qui veut lui laver les pieds, se faisant ainsi serviteur pour donner l'exemple.

Acceptons-nous d'oser croire, de risquer de faire confiance, même si nous ne comprenons pas tout, même si le silence de Dieu éprouve notre foi, même si nous avons du mal à rendre compte de cette foi ? Cherchons-nous dans l'Évangile le vrai visage de Dieu dont la seule puissance est celle de l'amour ?

Ne cédon pas à la tentation du doute qui fait obstacle à la foi.

Enfin, Jésus, pleinement homme, est tenté de se détourner de Dieu.

Le diable l'invite à se tourner vers d'autres divinités.

Ainsi durant son passage sur terre Jésus sera tenté par la foule qui voudra le faire roi... et sur la croix, il criera : « **mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?** » mais il se ressaisira en ajoutant : « **Père, entre tes mains je remets mon esprit** »

Vers quelles idoles sommes-nous tentés de nous tourner ? À quelles idoles sacrifions-nous beaucoup de temps, voire de l'argent ? Ne nous arrive-t-il pas de tourner le dos à Dieu, préférant servir le dieu plaisir, le dieu argent, le dieu consommation, le dieu compromission ? En nous détournant de Dieu nous nous détournons de nous-mêmes, et nous refusons de nous regarder car nous ne nous trouvons pas très beaux, pas très vrais, pas très transparents.

Ne cédon pas à la tentation de la rupture qui entrave l'alliance d'amour.

2- Deuxième dimanche de Carême (A) La Transfiguration (Mt 17, 1-9)

Avant de réaliser son icône, l'artiste que l'on appelle "**iconographe**", commence toujours par une longue méditation, une longue contemplation du mystère qu'il veut représenter. Ensuite, son icône est réalisée sur fond de bois et de terre, symboles de l'humain, et sur fond de feuilles d'or, symboles du divin. Petit à petit, les visages se dévoilent, aboutissement de tout un cheminement de croyant et d'artiste. **Ainsi, l'invisible semble se faire visible.**

Et si, à la suite de Jésus transfiguré, nous inscrivons notre vie sur fond humain et sur fond divin ?

Mais pour donner à notre vie sa vraie dimension, il faut mener un combat.

A la transfiguration, notre vie s'inscrit sur fond humain.

Nous ne pouvons nier notre humanité, ce serait faire un affront au Créateur qui nous a façonnés hommes et femmes.

Dieu prend en compte l'humanité d'Abraham, ce nomade en quête d'une terre et d'une descendance. Dieu prend au sérieux les aspirations les plus profondes d'Abraham, et il lui fera une promesse.

Dieu prend en compte l'humanité de son Fils Jésus, il lui a façonné un corps. Jésus a grandi à Nazareth, il a appris son métier d'homme, il s'est mêlé à la vie de ses concitoyens, et parce qu'il proclame un message d'amour, et donc exigeant, il sait ce qu'il risque, il appréhende la mort.

Quant à ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, ces compagnons des grands jours, Jésus prend en compte leur humanité, sur la haute montagne ils passent de l'émerveillement à la frayeur, c'est bien humain.

Saint Paul ne cachait pas non plus la réalité des choses à son disciple Timothée, en lui demandant de « *prendre sa part de souffrances pour l'annonce de l'évangile* ».

On profane le Nom de Dieu lorsqu'on profane l'homme. Oui, c'est blasphémer Dieu que de nier l'humain, lui qui a choisi de devenir homme. En s'incarnant, le Fils de Dieu a grandi l'humanité. Et Jésus n'a pas fait mine d'être homme, il en a pris toute la condition, sauf le péché. Son corps a connu la croissance, la fatigue, la faim et la soif, la souffrance et la mort, et son être a connu la joie et la tristesse, l'exaltation et la déception, même sa foi lui a fait crier : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

C'est dire que rien de ce qui est humain n'est indifférent à Dieu.

Tout l'évangile vérifie cette affirmation. Jésus n'est pas resté insensible devant tout ce qui blessait l'homme dans son corps, dans son esprit et dans son cœur.

Et c'est par des paroles d'homme que Jésus a parlé au nom de Dieu son Père, et en son nom aussi qu'il a fait des gestes humains.

La transfiguration du Seigneur ne vient pas gommer l'humanité de Jésus, elle vient au contraire l'élever, lui donner sa vraie dimension. Ce n'est pas un autre qui est transfiguré, c'est Jésus, le fils de Marie et de Joseph, le Nazaréen, l'ami de Pierre, Jacques et Jean.

N'ayons pas honte, ni peur, de nous présenter devant Dieu tels que nous sommes, avec nos fragilités et nos forces, nos joies et nos peines, nos corps bien vivants ou abîmés. Avec nos cœurs tantôt pleins de tendresse, tantôt blessés par le péché. Présentons aussi à Dieu notre monde tel qu'il est, riche de gestes de solidarité, et en même temps sali par la violence, fier de la paix qui règne entre les peuples, honteux de la guerre qui sévit et qui fait tant de victimes innocentes.

Sur la haute montagne, c'est toute l'humanité que Jésus a entraînée avec lui pour qu'elle soit transfigurée, c'est à dire qu'elle redevienne ce que Dieu a voulu qu'elle soit.

A la transfiguration, notre vie s'inscrit aussi et en même temps sur fond divin.

Pierre, Jacques et Jean contemplant sur le visage de Jésus la promesse de la résurrection : une nuée les couvre, signe de la divinité, et une voix disait ; « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le !* »

Voilà la véritable identité de Jésus, il est bien le fils de Marie et de Joseph, mais il est surtout le Fils bien-aimé de Dieu ; et ces hommes terrassés, la face contre terre, et saisis d'une grande frayeur, sont invités à se relever, et à ne pas avoir peur : « *Relevez-vous !* » ce sera l'expression pour parler du Ressuscité, « *le relevé d'entre les morts* ». « *N'ayez pas peur !* » sera la recommandation faite par Jésus ressuscité à tous ceux qu'il rencontrera.

La transfiguration est la fête de l'espérance. Sur des visages défigurés peuvent déjà apparaître des visages transfigurés.

Des hommes et des femmes font le choix de vivre, et parfois au prix de quel combat !

Vous avez sûrement rencontré des malades ou des handicapés, ou encore des personnes âgées dont le corps était blessé, mais dont le regard était lumineux.

Vous avez sûrement rencontré des hommes et des femmes, frappés de plein fouet par une épreuve, leur cœur était brisé, mais en même temps ils voulaient se tenir debout et recommençaient à faire des projets.

Vous avez sûrement rencontré de ces personnes qui, malgré les incompréhensions, les railleries même, se battaient inlassablement pour le respect de la dignité humaine, une lueur traversait leur visage. Et puis, certains se sentent peut-être actuellement plus défigurés que transfigurés, ils sont eux aussi un peu la face contre terre, et ils sont saisis d'une grande frayeur : c'est leur propre vie qui est cassée, c'est l'avenir de leur couple ou de celui de leurs enfants qui les effraie, c'est la vision du monde telle qu'elle nous est présentée chaque soir au journal télévisé qui leur donne un sentiment de peur, c'est l'avenir de l'Eglise qui les inquiète.

« ***Ecoutez ! écoutez le Seigneur !*** » telle était la recommandation de Dieu au cœur de la nuée. Que vous dit-il ? « *Relevez-vous, et n'ayez pas peur !* »

Il ne nous promet pas que nous ne connaissons plus d'épreuves. Regardez Pierre, Jacques et Jean, quelques mois après la transfiguration, ils seront au Jardin de Gethsémani, la frayeur les fera dormir. Mais une promesse leur est faite : « *Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts* »

Les visages, les corps, les cœurs, actuellement défigurés peuvent connaître déjà la transfiguration, la transfiguration c'est la gloire de Dieu, or la gloire de Dieu c'est le rayonnement qui procède de l'excès d'amour.

Voilà la véritable transfiguration, ce fut celle de Jésus au matin de Pâques, ce fut celle des Apôtres qui ont été jusqu'à donner leur vie. Ce peut être la nôtre, il nous suffit d'aimer.

Nous sommes transfigurés chaque fois que nous rayonnons d'un excès d'amour.

Ainsi nos vies ne sont pas que sur fond humain, elles peuvent apparaître aussi sur fond divin. Dieu est notre iconographe, il nous fait devenir des icônes, des images vivantes de Dieu ; la transfiguration de Jésus nous fait croire que c'est possible déjà aujourd'hui.

3- Troisième dimanche de Carême (A) La Samaritaine (Jn 4, 5-42)

Lorsque l'on veut rencontrer quelqu'un, on lui donne rendez-vous. Et il peut y avoir différentes manières de donner rendez-vous : « Je vous attends chez moi ! » ou bien « J'irai chez vous ! » ou encore « Voulez-vous que nous nous rencontrions à tel endroit ? »

Quand Jésus veut rencontrer les hommes, il ne les invite pas chez lui : « *Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête* »¹ dit-il lui-même. Alors il va dans la maison de Zachée, dans celle de Marthe et Marie ou dans celle de Simon le Pharisien.

Il va aussi à la rencontre des hommes en des lieux symboliques : c'est dans une salle de noces à Cana en Galilée, c'est à la Synagogue de Nazareth où il prononce la première homélie, c'est au temple de Jérusalem où il enseigne, c'est sur la margelle du puits de la ville de Sykar, en Samarie.

Le puits... c'est un lieu de vie : on y vient puiser l'eau pour se rafraîchir et se désaltérer. C'est un lieu de rencontre... on y stationne et l'on se parle.

Jésus vient donc à la rencontre de cette femme de Samarie.

Autour de ce puits des barrières tombent :

- ◆ La barrière entre cette femme dont on ignore toujours le nom, et cet homme nommé Jésus ;
- ◆ La barrière entre cette Samaritaine et ce Juif : des gens qui d'habitude ne veulent rien avoir de commun ;
- ◆ La barrière entre cette croyante qui adore sur le mont Garizim, et cet homme qui adore à Jérusalem : des croyants qui n'ont pas la même religion.

Jésus n'est-il pas venu pour cela ? faire tomber les barrières qui séparent les hommes, de Dieu, les barrières qui séparent les hommes entre eux.

Et quand les barrières sont tombées, alors la rencontre peut avoir lieu, et il va se passer quelque chose chez la Samaritaine, et même dans toute la Samarie.

La femme va progressivement découvrir qui est ce Jésus qui lui demande de l'eau :

- ◆ Il est d'abord pour elle un Juif : « Toi qui es Juif, tu me demandes à boire ? »
- ◆ Il est quand même quelqu'un de pas banal : « serais-tu plus grand que notre père Jacob ? »
- ◆ Il est un prophète,
- ◆ Enfin il est le Messie.
- ◆ Et l'apothéose de cette rencontre, c'est l'acte de foi des Samaritains : « *C'est vraiment lui le Sauveur du monde !* »

Mais cette progression dans la reconnaissance et donc dans la foi, comment s'est-elle opérée ? grâce aux initiatives de Jésus :

Jésus commence par révéler son humanité :

Il se présente d'abord comme un homme :

- ◆ Il est fatigué et s'assoit sur la margelle du puits,
- ◆ Il a soif et demande à boire...

Puis Jésus révèle qu'il n'est pas un homme comme les autres.

Il surprend :

- ◆ Il parle à une femme, et qui plus est une Samaritaine,
- ◆ Il propose une eau vive, or il n'a rien pour puiser.

Jésus vient alors révéler qu'il est prophète.

Il dévoile le mystère :

- ◆ Quand il parle d'eau, il parle d'eau vive,

¹ Mtt 8/20

- ◆ Quand il parle de vie, il parle de vie éternelle.

Jésus révèle qu'il est le Messie.

Il inaugure une religion nouvelle :

- ◆ Ce qui compte ce ne sont pas les rites, les préceptes, les lois,
- ◆ C'est d'adorer Dieu en esprit et vérité :

Jésus enfin révèle qu'il est le Sauveur du monde.

- ◆ Il se laisse inviter par les Samaritains, ces ennemis héréditaires des Juifs,
- ◆ Il demeure deux jours chez eux, et les Samaritains le croient sur Parole :

Qui est Jésus Christ pour nous ?

Il vient aujourd'hui nous rejoindre. Où nous a-t-il donné rendez-vous ? Sans doute pas sur la margelle d'un puits.

- ◆ Le Christ nous donne rendez-vous, à nous qui espérons une réponse à notre courrier contenant notre C.V.
- ◆ Le Christ nous donne rendez-vous à l'hôpital, à nous qui sommes en traitement
- ◆ Le Christ nous donne rendez-vous près d'un berceau, nous qui y guettons les sourires d'un enfant.
- ◆ Le Christ nous donne rendez-vous là où nous nous retrouvons entre jeunes et où nous refaisons le monde avec nos questions, nos projets.
- ◆ Le Christ nous donne rendez-vous autour de la table familiale, nous qui allons, nous retrouver pour échanger tant de nouvelles, tant de silences, tant de souvenirs, tant de larmes, tant de rires.
- ◆ Mais Jésus, n'est-il pour nous qu'un homme du passé, sympathique, généreux, un peu surprenant ?
- ◆ Jésus n'est-il pour nous qu'un prophète qui a bien parlé de Dieu et de l'homme, et de la relation entre les hommes ? Prophète courageux, c'est vrai, un peu révolutionnaire ?
- ◆ Jésus est-il pour nous le Messie, autrement dit l'envoyé de Dieu ? En l'écoutant et en le regardant nous fait-il un peu mieux découvrir Dieu et son message d'Amour ?
- ◆ Jésus est-il enfin pour nous ce qu'il était pour les Samaritains, le Sauveur du monde ? Croyons-nous que le monde, que nous-mêmes, nous avons besoin d'être sauvés ?
- ◆ Nos soifs sont-elles de vraies soifs ? Où allons-nous les étancher ? Dans une course effrénée à l'argent ? une course aux gadgets de toute sorte ? une course à tout ce qui peut étourdir et faire momentanément oublier ?
- ◆ Nos prières sont-elles de vraies prières ? Ne mettons-nous pas Dieu au défi.
- ◆ Notre foi est-elle une quête ? Demandons-nous au Christ de demeurer chez nous comme l'avaient demandé les Samaritains ? Que faisons-nous pour approfondir notre foi ? pour mieux connaître le Christ et son message ?
- ◆ Notre conversion à laquelle nous sommes appelés durant ce carême va-t-elle se manifester par un changement de vie ?

La Samaritaine laisse sa cruche, désormais cette cruche lui paraît inutile, elle court partager avec ses compatriotes la joie de sa rencontre : elle qui n'arrivait pas à étancher sa soif de vivre et d'exister, elle a trouvé quelqu'un qui a fait jaillir en elle une source de vie. Voilà la conversion de la Samaritaine : sa soif d'eau devient une soif de vie, sa soif de vie devient une soif de vie éternelle, sa soif de connaître devient une passion qui lui fait annoncer la Nouvelle.

4- Quatrième dimanche de Carême (A) L'aveugle né (Jn 9, 1-41)

Comment parler de l'eau qui désaltère à quelqu'un qui souffre tant de la soif parce que sa gorge est sèche et son cœur endurci par l'épreuve ?

Comment parler de l'eau qui purifie à quelqu'un embourbé dans son péché et sa médiocrité, et qui aimerait tant faire peau neuve ?

Comment parler de la lumière qui éclaire et qui réchauffe à quelqu'un qui traverse le tunnel de la dépression, du doute ou du désespoir ?

Comment ? ... Oui... comment ? À la manière de Jésus et pas autrement.

Regardons comment il s'y prend dans ce récit évangélique qui se déroule comme un procès. Ce texte nous dit quelque chose du comportement du Christ vis-à-vis de l'homme, et en même temps quelque chose du comportement de l'homme qui se dit chrétien.

Être chrétien c'est croiser un regard et bénéficier d'un geste.

Au début de cette page d'Évangile qu'est-il dit ? « *En sortant du temple, Jésus vit sur son passage, un homme qui était aveugle de naissance.* »

Jésus ne passe jamais à côté des personnes sans les regarder.

Rappelons-nous le regard de Jésus posé sur Zachée, la Samaritaine, la pécheresse publique, la femme adultère ou encore sur Mathieu à sa table de collecteur d'impôts. C'est ce regard de Jésus qui est premier et qui déclenche un bouleversement dans la personne regardée.

Pourquoi ? Parce qu'elle sent que ce regard est un regard d'amour. Mais Jésus ne se contente pas de regarder, il fait un geste ou dit une parole. L'aveugle de naissance ne demande rien, c'est Jésus qui prend l'initiative de la rencontre : il lui met de la boue sur les yeux, boue faite avec sa salive et la terre, et il l'encourage à aller se laver à la piscine de Siloé.

Voilà donc quelque chose d'essentiel pour une vie chrétienne : se laisser regarder par le Christ... bénéficier de ses gestes sauveurs : « *Jésus, le Ressuscité est intervenu dans ta vie. Il a pris l'initiative de la rencontre. Son regard est toujours un regard d'amour. Laisse-toi regarder. Ses gestes et ses paroles sont toujours des actes de salut. Fais lui confiance. Alors, par l'eau du baptême, il te propose sa vie, sa lumière, son amour. Il vient encore pour que tu sortes de ta cécité et que tu voies, pour que tu abandonnes ta paralysie et que tu te mettes à marcher, pour que tu cesses d'être muet et que tu puisses parler, pour que tu renonces à ta surdité et que tu entendes.* »

Recevons cette belle page d'Évangile et préparons-nous à croiser le regard du Christ et à bénéficier de son geste d'amour.

Croisons ce regard qui ne condamne pas mais qui redonne toujours une chance. Nous avons tous fait cette expérience d'un regard posé sur nous, regard plein de confiance, de compréhension, de miséricorde même, à tel point que nous avons dit : « *à toi, je peux tout dire car tu ne me juges pas !* »

Le Christ nous attend, respectueux de notre liberté, il ne s'impose pas, ne nous force pas, il nous dit : « *si tu veux !* » Il attend une démarche de notre part, une prise de position.

Mais attention, nous sommes invités nous aussi à avoir le regard du Christ et à faire ses gestes.

Regarderons-nous, comme les hommes, seulement l'apparence ? Où regarderons-nous, comme le Seigneur, c'est-à-dire le cœur ?

Et nos gestes et nos paroles seront-ils là pour enfoncer, détruire, condamner, tuer ? Ou plutôt pour relever, bâtir, donner confiance, faire vivre ?

5- Cinquième dimanche de Carême (A) La résurrection de Lazare (Jn 11, 1-45)

Dans ce récit évangélique, Jésus a choisi la vie et l'amour. Et c'est ce qu'il demande à Marthe et Marie en leur demandant de croire ; c'est ce qu'il demande à Lazare en l'invitant à sortir de son tombeau ; c'est ce qu'il demande à ses disciples et à la foule en les orientant vers l'avenir ; c'est ce qu'il nous demande à nous aujourd'hui.

Comme à Béthanie, le Christ nous invite à un certain nombre de retournements, de déplacements, de conversions.

Dans le récit de la résurrection de Lazare, **Jésus** lui-même vit un retournement : il commence par être « *bouleversé d'une émotion profonde* », et il pleure, puis il exprime son action de grâce : « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé* ». L'homme Jésus pleure, le Fils de Dieu fait confiance à son Père.

Marthe aussi vivra un déplacement dans sa relation avec Jésus : elle exprime ses regrets de l'absence de Jésus au moment de la maladie de son frère, mais elle continue à faire confiance : « *je sais que maintenant encore Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas* », mais il lui faudra encore opérer un déplacement de sa foi : Jésus l'invite à croire à la résurrection, non seulement au dernier jour, mais aujourd'hui, puisque lui, Jésus, se présente comme « *la résurrection et la vie* », Marthe fera alors cette belle profession de foi : « *Tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* ».

Quant aux **disciples**, ils commenceront par exprimer leur peur : « *tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ?* » et c'est Thomas, celui que l'on appelle l'incrédule, qui ose prendre la parole : « *allons-y nous aussi pour mourir avec lui* ».

La **foule** au début ne comprend pas « *comment celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir* », et le récit se termine par ces mots : « *les nombreux juifs crurent en lui* ».

Enfin **Lazare** est invité à sortir du tombeau : « *Lazare, viens dehors !* » Jésus le sort de son sommeil qu'est la mort, et il demande qu'on lui redonne la liberté : « *déliez-le, et laissez-le aller !* »

Dans ce récit, que de déplacements, non seulement dans l'espace, mais au plus profond de chaque acteur.

Croire, c'est vivre un certain nombre de passages, c'est passer du doute à la confiance.

Mais pour vivre ce passage il y a le temps de l'épreuve :

Jésus est lui-même éprouvé dans son humanité : son ami est mort, et cet événement ne le laisse pas insensible, il commence par pleurer avant d'exprimer à Dieu son Père toute sa confiance.

Marthe et Marie sont éprouvées : elles regrettent l'absence de leur ami au moment où elles avaient tant besoin de lui, elles pensent qu'il est trop tard, or Marthe va découvrir que la résurrection est non seulement en espérance, mais elle est le fruit de la foi.

Les **apôtres** connaîtront quelques jours plus tard, l'épreuve de la passion, et il leur faudra passer par là pour ouvrir les yeux sur la résurrection du Christ.

Enfin **Lazare**, pour qu'il sorte et soit libéré, il aura fallu qu'il connaisse l'épreuve de la mort.

Tous ces personnages sont pour nous des personnages du passé, sauf un, Jésus Christ, qui se présente encore aujourd'hui sur notre route pour nous inviter à des déplacements, à des retournements. Nous qui croyons en lui, nous ne pouvons mener notre existence sans amour, sans espérance, sans joie partagée, sans confiance.

Si nous sommes parents ou grands-parents, nous savons bien que nos enfants ou petits-enfants nous ont amenés à vivre un certain nombre de déplacements. Ils nous ont fait revoir certaines de vos habitudes, certains de nos préjugés. Ils nous ont amenés à redire nos convictions et à manifester plus de cohérence dans notre vie.

La vie professionnelle parfois amène à des déplacements, géographiques dans certains cas, relationnels aussi. On entend parfois cette expression : « *j'ai dû me reconvertir* ».

Il est des évènements qui obligent à vivre des passages, on se dit avoir changé.

Enfin au niveau de notre foi, il nous est arrivé d'être bousculés, ébranlés, déroutés, précisément parce qu'éprouvés. Certains ont accepté cette remise en question, et ont fini par dire : « *ma foi a été éprouvée, je ne crois plus comme avant, mais je sais mieux en qui je mets ma confiance !* »

C'est le Christ qui se présente devant nous, et il nous crie aujourd'hui : « *viens dehors !* » car il nous veut vivants, il est notre résurrection. Si nous sommes croyants nous devons être pleins de vie, pleins de joie, pleins d'amour, et il demande de nous délier.

Nous sommes invités à faire un acte de foi à la suite de Marthe, de Marie, des disciples et de la foule. Nous sommes invités à sortir de notre sommeil.

6- Dimanche des Rameaux et de la Passion. Récit de la crucifixion et de la mort de Jésus en Mt 27, 32-54

Au moment où Jésus rendit l'esprit, c'est un centurion romain, autrement dit un païen, qui fit cette magnifique profession de foi : « **Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu !** »

Ce texte de Matthieu n'est pas en fait un récit, il est une méditation. Ebloui par la résurrection, l'Évangéliste relit ces heures d'angoisse et de courage, ces heures d'accablement et de grande dignité. Dans cette méditation, que nous livre-t-il du visage de Jésus ?

Nous découvrons d'abord **le visage de Jésus qui connaît le cœur de l'homme.**

Il connaît ses disciples capables de dormir quand il faudrait veiller. Il connaît Judas et sa cupidité capable de l'entraîner à la trahison. Il connaît Pierre et sa peur capable de le faire renier. Il connaît les faiblesses de chacun, mais il leur offre la liberté : « *Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer !* » « *Mon ami, fais ta besogne !* »

Le visage de Jésus que nous laisse découvrir Matthieu est aussi **le visage de l'homme qui ne cache pas sa faiblesse et ses limites humaines.**

Il demande à ses amis de veiller avec lui. Il exprime sa douleur et demande même qu'elle s'éloigne. Il crie son angoisse devant la mort : « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Il accepte d'être trahi par l'un de ses proches, et renié par un autre. Il accepte d'être jugé, lui qui est venu pour défendre. Il accepte d'être l'objet de dérisions, lui qui est venu respecter tout homme. Il accepte d'être condamné, lui qui est venu sauver.

Le visage de Jésus enfin que nous laisse entrevoir Matthieu, **c'est le visage de Dieu : « *Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu !* »**

Pourquoi ce païen a-t-il professé un tel acte de foi ? Parce qu'il a perçu déjà avec les yeux de la foi que Jésus n'était pas seul.

Au cœur de l'abandon des siens, au cœur du jugement des hommes au pouvoir éphémère, au cœur des railleries des soldats... Quelqu'un souffrait avec Lui. Quelqu'un se passionnait avec lui pour l'humanité.

C'était Dieu son Père.

Quel moment de la Passion du Christ vivons-nous en ce moment ?

Peut-être nous sentons-nous abandonné, voire trahi ou renié... peut-être sommes-nous incompris par notre entourage, ou méprisé, pire, oublié... peut-être sommes-nous jugés injustement sans que nous ne puissions nous expliquer ou nous défendre... peut-être sommes-nous tristes à en désirer la mort... Peut-être nous sentons-nous abandonné de Dieu...

Saisissons la main du Christ, cette main est transpercée, ce sont les traces de sa crucifixion ; saisissons cette main, c'est la main de Celui qui connaît le cœur de l'homme, c'est la main de Celui qui n'a pas caché sa faiblesse, c'est la main de Dieu... il nous entraîne à sa suite, semblant nous dire : « Non ! tu n'es pas seul, mon Père ne peut t'abandonner, comme il ne m'a pas abandonné, il souffre avec toi. C'est la Vie qu'il veut et rien que la Vie. Mais la Vie a du prix pour lui, elle a le prix de l'Amour, et il en coûte d'aimer, crois-tu que je l'ai oublié ? »

L'Amour a coûté au Christ le prix de la passion et de la mort, mais la résurrection est le don de Dieu.

7- Isaïe 53,1-6

Lorsque Isaïe écrit ce texte, c'est l'Exil à Babylone (597 à 537).

Dieu avait promis une terre, un roi et un temple. Or, il n'y a plus de terre, plus de roi, plus de temple et en plus, des persécutions sévissent ! Où sont les promesses de Dieu ? Où est Dieu dans tout cela ? Ne faudrait-il pas sacrifier aux idoles de Babylone ? Cela rendrait la vie si simple... On retrouverait d'autres dieux, un autre roi et un autre temple.

Qu'il est difficile pour nous les Hommes de croire à une promesse, même émise par Dieu en personne !

Qu'il est aisé pour nous de croire que le pouvoir temporel est le reflet du pouvoir spirituel !

Comme nous avons besoin d'idoles, quelles qu'elles soient et à toutes les époques !

Et pourtant...

Même en terre étrangère, Dieu parle et est fidèle. Il suffit de l'écouter, ici par la voix d'un prophète.

Et pour nous ? Quelle est notre terre étrangère ? La peur de l'autre ? Nos activités effrénées qui remplissent la semaine ? Nos distractions constantes ?

Laissons-nous une place à Dieu, non pas pour qu'il nous parle (il le fait de toute façon malgré nous !) mais pour l'entendre ? Sommes-nous attentifs aux prophètes d'aujourd'hui ? Sommes-nous nous-mêmes parfois prophètes ?

Rudes et sérieuses questions, que ce texte sévère nous pose encore aujourd'hui, 2500 ans après sa rédaction.

Par ailleurs, et il est important de le noter, ce texte est très célèbre dans le christianisme comme appartenant à un ensemble : les poèmes ou chants du serviteur souffrant, ensemble qui a été lié au Christ dès les épîtres de Paul. En voici les références : Premier chant d'Isaïe 42,1-9 ; second chant d'Isaïe 49,1-6 ; troisième chant d'Isaïe 50, 4-7 et quatrième chant d'Isaïe 52,13-53-12.

Nous lisons donc aujourd'hui un extrait du quatrième..., peut-être le moins optimiste des trois ; qui décrit un avorton d'humain (laid, souffreteux, chétif, abandonné...) et nous affirme que c'est lui, cet avorton misérable ! qui souffre en notre nom, et qui fait plus encore, qui donne la paix par sa souffrance. Incroyable ! Cet humain de rien du tout, ne serait-il pas Dieu ?

L'espérance arrive là où on ne l'attend pas, au cœur d'un texte très sombre, comme au cœur de tout ce qui assombrit nos vies. S'il n'y a pas obscurité, il n'y a pas lumière. Ne l'oublions jamais.

(D'après Gérard Naslin et Mathilde Finot)

Pour tous renseignements :

Françoise Coquereau,

Service Diocésain de Pastorale Catéchétique, 02 49 62 22 55, sdpc-responsable@catholique-nantes.ccf.fr

Mathilde Finot,

Service Diocésain de Formation, 02 49 62 22 54, formation.adjointe@nantes.ccf.fr